

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Les armes de mort

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 199-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les armes de mort

M. le curé sursauta, brusquement tiré de la lecture de son bréviaire par un coup de sonnette. Drelin, drelin. Diable, dit-il, en se levant, voilà un visiteur qui a de la poigne, et qui doit être pressé ! Bon, on y va... on y va...

Drelin, drelin, drelin... M. le curé dut en rester là de ses réflexions, car la sonnette carillonnait de plus belle. Il courut ouvrir.

— M. l'abbé, je vous en prie, venez vite, très vite, mon enfant se meurt. Tenez, montez en voiture.

C'était une dame, incarnant dans son maintien hautain et fier, le goût vantard des parvenus. Parfums, beaucoup de paroles, peu de jugement ! ! !

Cependant, sous ce caractère bien marqué de la femme du monde, un autre perçait clair et net ; c'était celui de la mère, de la mère au désespoir.

D'un regard, le bon curé avait tout compris et, sans même prendre le soin de fermer la porte de son presbytère, il monta dans la voiture, attelée de deux superbes chevaux noirs. Et il partit, lui, le pauvre curé de la banlieue pour aller secourir sur son lit d'agonie, un des favorisés du sort.

Cinq minutes après, la voiture faisait halte devant un magnifique hôtel. Laquais gantés en habit de cérémonie, femmes de charges affairées, suivantes, tapis, tableaux, tout scintillait, s'idéalisait dans un effet de lumière qui pleuvait à profusion des lampes électriques.

Sans s'émouvoir, au sein de tout ce luxe, le curé passa, humble et indifférent, demandant au premier laquais venu :

— La chambre du malade, s. v. p. ?

— Par ici, M. l'abbé. Et il entra.

Oui, c'était ce qu'il avait lu dans les regards de cette mère désespérée et muette durant toute la course, un drame horrible venait de se passer dans cette maison. Sous ce toit aux coupures si gracieuses, où venait se jouer tout un monde de tourelles, le malheur brusquement était entré.

Devant lui, immobile sur un lit d'une blancheur immaculée, tacheté çà et là de gouttes de sang, un jeune homme, ou plutôt un vieillard de vingt ans, gisait, la mâchoire fracassée par une balle. Une mare de sang empourrait le parquet fraîchement ciré et, sur un coquet guéridon, l'arme brutale était placée, prête encore à cracher la mort.

Pauvre malheureux ! pauvre oiseau ! Que manquait-il à ton bonheur au sein de cette abondance ! Honneur, richesses, plaisirs, Dieu, dans sa libéralité, t'avait tout donné. Si parfois, le cœur insensible et dégoûté des vanités du monde, tu avais su communiquer, un élan vers l'Au-delà, jamais dans cette chambre coquette où tout chante la jeunesse, la joie de vivre, tu n'aurais songé à l'œuvre de mort.

Le prêtre s'empresse auprès du malade, épiant dans ce corps déjà froid, un signe de chaleur, de vie, un signe de repentir. Il veut que le pardon de Dieu descende sur cette âme rachetée du sang de Jésus-Christ, il veut l'arracher aux flammes de l'enfer et lui donner une place dans le rang des élus.

O sublime médiation du prêtre, de l'amour et de la miséricorde d'un Dieu !

L'absolution passe... l'absolution est donnée sur cette pauvre âme, le repentir est entré dans ce cœur, qui maintenant ne bat plus. Le saint prêtre éclate alors en un hymne d'actions de grâces.

— Merci, mon Dieu, je suis arrivé assez tôt, merci, le pauvre malheureux s'est repenti. Seigneur, soyez béni, pour

la plus grande gloire de votre saint nom, vous m'avez permis de faire un élu.

Et comme, le curé, promenait autour de lui ses regards, de superbes volumes étalaient leurs fines reliures sur les rayons d'une bibliothèque. Un secret instinct l'attira de ce côté ; il voulait savoir quelle lecture avait nourri ce cœur de vingt ans, sur quel idéal cette vie, si tôt finie, s'était réglée. Mais il s'arrêta net, et ses lèvres se contractèrent. Devant lui, sur une feuille grand format, en guise de testament, étaient écrits ces mots : « Je lègue mon corps aux vers, mon âme à l'enfer. Malédiction sur mes parents qui n'ont point su surveiller mes lectures, qui n'ont point osé contrarier ma nature. Je meurs, mais je suis damné. »

D'un geste violent, le prêtre déchira cette hideuse page, qui maintenant n'était que mensonge, et, levant les yeux sur la bibliothèque, il vit au premier rang, à la place d'honneur, mignardes, coquettes dans leur laideur, les œuvres d'Emile Zola.

BLANC